

## L'EUCCHARISTIE — LA COMMUNION (1)

*Si scires donum Dei !*  
Si vous connaissiez le don de Dieu !

Nous avons vu hier, dans une rapide et bien pâle ébauche, le tableau des miséricordes du Cœur de Jésus, s'offrant en victime à son Père, pour satisfaire à sa justice outragée. Le sacrifice du Calvaire et celui de la Cène, que le sacrifice de la Messe continue dans l'humanité, nous ont déjà découvert, dans ce Cœur miséricordieux, des trésors de dévouement tels que la pensée en demeure confondue. Et pourtant, j'ose dire que ce dévouement pâlit, si on le compare aux trésors d'amour désintéressé que révèle la fin de l'Eucharistie : je veux dire la communion des hommes et de Jésus-Christ.

Nous touchons ici à la divine consommation, où il nous faut contempler le grand rayon de la beauté du Christ : l'amour ! Seulement, je vous en avertis, pour comprendre ici, il faut aimer soi-même. Celui qui aime croit pouvoir donner la vie à ce qu'il aime, en se donnant lui-même, et « la plus grande infirmité de l'homme, selon le mot mélancolique de Pascal, c'est de pouvoir si peu pour ceux qu'on aime ». Donner l'amour qu'on a, communiquer ce qu'on sait, guérir tout mal et toute tristesse, apporter à l'être aimé le bonheur plein dans l'immortalité : voilà le rêve du cœur humain. Hélas ! ce n'est qu'un rêve pour le cœur de l'homme ; mais ce rêve a été une réalité vivante et douce pour le Christ. Il n'a pas connu, lui, la mélancolique tristesse d'un Pascal, car il a donné tant pour ceux qu'il aime, que j'espère bien vous montrer qu'il n'a pu donner davantage et que le présent qu'il leur a fait répond pleinement aux plus immenses aspirations de l'amour. Donner sa vie, donner sa mort, donner son sang, sa chair, son âme, son cœur, son esprit et son souffle, et son contact, et la vertu de sa vie physique, et la vertu de sa vie morale, et la vertu de sa vie divine, pour guérir, pour nourrir, pour régénérer, pour immortaliser ; se donner à tous et à chacun ; s'identifier l'humanité entière dans une admirable et réelle unité : voilà l'Eucharistie, communion de Jésus-Christ et des hommes.

Vous allez voir comment Jésus, Dieu et homme, a été poussé par un besoin irrésistible d'aimer les hommes, qui s'est manifesté par la communication qu'il leur a faite de la Vie, c'est-à-dire de lui-même. Vous allez voir comment Dieu, la Vie, entièrement éloigné de nous par nature et plus encore par la prévarication de l'homme, successivement, et d'étape en étape, si je puis dire ainsi, est descendu jusqu'à nous, pour nous faire monter ensuite jusqu'à lui. Suivons donc la Divinité à chacun des pas qu'elle a faits pour arriver à nous, au fond de notre abaissement et de notre mort, et nous faire monter jusqu'à elle, à sa grandeur et à sa vie. Ce sera tout le sujet de cette allocution, où je ne mettrai d'ailleurs d'autre suite que l'ordre des étapes de Dieu vers l'homme.

(1) Sermon prononcé à la Cathédrale, le 4 novembre, par M. l'abbé Bossard, Docteur ès-lettres, professeur à l'Université catholique, pour la clôture de l'Adoration perpétuelle (Voir plus loin).